

4 NOVEMBRE 1965

10 NOVEMBRE 1965

LES ARTS

Suffit-il d'avoir l'âge ?

par Charles Estienne

Les nouvelles tendances de la peinture furent le thème d'un colloque organisé par l'Association Internationale des Critiques d'Art lors de son assemblée générale qui se tint au Pavillon de Marsan le mois dernier.

De jeunes critiques d'art vinrent tour à tour exposer et quelquefois défendre ces diverses tendances qu'on désigne sous les noms de Op'art ou art cinétique, Narration figurative, Pop'art, Nouvelle figuration et Néo-surréalisme.

Comme il advient souvent en de telles occurrences, c'est le doyen des orateurs qui sut le mieux défendre la vraie jeunesse qui est celle du cœur, Charles Estienne, dont nous publions ici la brillante intervention.

Je ne saurais mieux caractériser la situation présente des arts plastiques qu'en vous citant, renversées, deux phrases surréalistes célèbres. Voici l'une :

« La fin du monde, du monde intérieur, est attendue d'un moment à l'autre... »

et l'autre :

« Le nouvel objet sera extérieur, ou ne sera pas. »

Or ce n'est pas que je sois surréaliste, je serais plutôt un individualiste impénitent, du type irrécupérable, mais le diable aidant, il m'est arrivé de pousser des pointes du côté

d'André Breton et de ses amis. Et il paraissait clair, dans les années 1920-1930, qu'un nouvel objet se devait de naître, au point d'intersection du lyrisme, du freudisme et du matérialisme ; et que cet objet serait intérieur, ou ne serait pas. Mais aujourd'hui, compte tenu de quelques salons de Nouveau Réalisme, de Pop'art et d'Op-art, et des exposés entre autres sur la figuration narrative, sur l'Op-art (ou l'art cinétique), il est évident que le nouvel objet sera extérieur, ou ne sera pas.

Malheureusement il ne s'agit plus d'art dans tout cela — d'ailleurs la

notion d'art est à éliminer, nous disent les analystes dans le vent, on est les modernes, au trou les romantiques — donc plus d'art, mais le retour en force, toutes les places et toutes les cimaises et tout de suite — du réalisme le plus vieux, le plus moche, le plus à genoux, celui de l'apparence plate ou de la sensation de l'opticien, celui du tableau pompier ou de petit « mécano » en tous genres, ce joujou de mon enfance. Rien à voir avec le réalisme absolu des primitifs, source de merveille ; mais le retour de la vieille bête réaliste contre laquelle se sont battus à mort ces héros pré-modernes qu'étaient Baudelaire, Manet, Flaubert, par exemple.

Le poivre du plat, ces temps-ci, c'est le choc, l'apparence-choc. Ainsi, moi qui vous parle, je suis peut-être déjà un objet réaliste, l'un de ces hommes-objets dont la fabrication va s'étendre de plus en plus ; à peine sera-t-il besoin de me « tirer » en plâtre et en pied et de m'exposer dans les galeries ad hoc, prêt à déguster des bananes et des sandwiches géants en carton et en plâtre, avec cette mention au catalogue : *espèce en voie de disparition : homme individuel.*

Voilà où l'on en est, après des années de non-figuration et de post-tachisme : dans le sujet pour alimenter des postes et au concours Lépine.

On me dit : mais c'est ça, la révolte moderne. Tu parles : c'est la confusion classique entre la révolte profonde, celle qui objecte aux racines mêmes des ignominies sociales en cours, et l'autre, la révolte infantile des blousons noirs ou dorés, qui est, et existe, d'être mal élevée, purement et simplement. Je rappelle à ce propos que Dada est né, jadis, d'une protestation non moins viscérale que lyrique contre la sottise de la guerre. Ça, c'était de la révolte. Mais maintenant...

Venons-en à la « Biennale des jeunes artistes », et si on a de l'estomac, à certains exploits figuratifs-narratifs qui talonnent haut dans certaine galerie. Jeunes ? La jeunesse est une chose charmante, ces temps-ci : il suffit d'avoir l'âge. Et bravo ! Mais les jeunes peintres de cette définition, compte tenu du culot et de l'entregent dont ils ne manquent pas, sont d'une indifférence, d'une prudence remarquables sur les terrains minés, bien sûr, des questions sociales, politiques, religieuses ; et s'il y a des allusions à cela dans leurs œuvres, c'est vachement ambigu, comprenez qui pourra, chut ! mais l'œuvre moderne n'est-elle pas ambiguë, c'est pourquoi l'abstraction est si pratique dans certaines mains.

Et quand on figure et narre — ceci à l'attention de MM. Arroyo, Aillaud et Recalcati — on ne s'en prend pas à M. Franco mais à Marcel Duchamp, c'est moins dangereux, et l'on voit « trois jeunes artistes 65 », en posture d'inspecteurs de police, menant jusqu'au bout, gifles et cigarettes, une scène d'interrogatoire. Il faut voir ça, je vous dis. Plus d'analyse, la condensation poétique, qu'ils disent nos trois héros en chambre spéciale... Ah oui, la condensation d'une botte de navets dans une boîte de soupe en boîte. Rien à voir avec Altamira ni Guernica. En bref,

à l'époque de la décolonisation. Il n'y a bientôt plus qu'une seule race à vouloir si obstinément et à tout prix se faire recoloniser, c'est celle des jeunes artistes type Biennale : curieux passage de l'asocial au collectif, du maquisard au collaborateur — social, social, je suis de mon temps, mon petit vieux. Etant donné qu'il est d'un romantisme retardataire d'être individualiste, et que l'on dénonce cela comme une tare morale et physiologique, comme naguère il était malodorant d'être bougnoule, et bien on sera de série, on fera joujou à l'équipe — et mon dieu la société on s'en accommode pas mal, il y a tout de même des commandes possibles, des hôtels, des postes, des squares, des plages, des stades, et bien sûr des chapelles, des vitraux et le mobilier adjacent. A la précédente biennale, il y avait encore un « abattoir » à généraux vainqueurs, même à l'état censuré, maintenant... Consultez catalogue.

Non loin, les gens de l'art cinétique nous signalent que la peinture, et singulièrement celle de chevalet, est morte, que c'est du bibelot, et que maintenant tout ça doit bouger, éblouir, à peine de... Oui, l'éblouissement optique, l'art rétinien, l'art purement physique dénoncé un jour par Marcel Duchamp, qui depuis a mis de l'eau dans son vin. Corollaire à mes remarques ci-dessus sur l'acquiescement social : l'Op-art a eu droit récemment à des numéros spéciaux des journaux « Elle » et « Jeunes ». De l'art qui arrive si vite à de la mode, cela donne à penser. Vous voyez, vous, Kandinsky et Picasso dans la revue « Adam », sur fond de cravates et de slips Eminence ?

Non, il est temps, plus que temps de redéfinir l'art, et d'abord par rapport au néo-philistin, cette bête à bourgeois d'avant-garde, et d'en faire une valeur de choc en même temps qu'une valeur intime — pour tout dire, une valeur révolutionnaire. L'art moderne ou après-moderne est mort, il n'est visiblement plus qu'un décor, la révolution ne consiste pas à remplacer un décor par un autre décor : rien ne me paraît plus à genoux, pour un artiste jeune, que de se boucher les oreilles à la seule question capitale « es-tu libre, encore » pour fabriquer des objets amusants dits fonctionnels ou faire dans la bande dessinée parce que ça marche cette saison.

Mais peut-être faudra-t-il redéfinir aussi la Nature, qui n'est pas la « nature urbaine » mais l'autre, je n'insisterai pas, le monde n'est pas encore un quadrillage d'autoroutes. Il est possible que l'art qui porte témoignage de l'homme individuel aboutisse, on nous le dit comme avec des pincettes, à du bibelot. Cela revient à dire que l'homme individuel n'est plus qu'un bibelot. Mais ce bibelot-là ne restera pas sur les étagères, l'homme n'est pas encore la dernière des natures mortes. Si c'est être bougnoule que d'être individualiste, eh bien ! bougnoule je suis, bougnoule je resterai. Si le romantisme fait partie des parties honteuses de l'homme, eh bien, je n'hésiterai pas à m'exhiber. Et s'il n'en reste qu'un... mais je ne suis pas seul, non. Téléphonnez, camarades. Il n'y a pas de limite d'âge — dans aucun sens.